

l'esclave

L'esclave

Tel, nu, sordide, affreux, nourri des plus vils mets,
Esclave- vois, mon corps en a gardé les signes -
Je suis né libre, au fond du golfe aux belles lignes
Où l'Hybla plein de miel mire ses bleus sommets.

J'ai quitté l'île heureuse, hélas!... Ah! Si jamais
Vers Syracuse et les abeilles et les vignes
Tu retournes, suivant le vol vernal des cygnes,
Cher hôte, informe-toi de celle que j'aimais.

Reverrai-je ses yeux de sombre violette,
Si purs, sourire au ciel natal qui s'y reflète
Sous l'arc victorieux qui tend un sourcil noir?

Sois pitoyable! Pars, va, cherche Cléariste
Et dis-lui que je vis encor pour la revoir,
Tu la reconnaîtras, car elle est toujours triste.

José Maria de Hérédia